

Rencontre professionnelle
« La rue, une formation pour le cirque ? »

Jeudi 4 juin 2015, Châlons-en-Champagne

Compte-rendu

Co-organisé par le festival Furies et le Cnac, en partenariat avec HorsLesMurs



Rencontre professionnelle « La rue, une formation pour le cirque ? »

Compte-rendu

Organisation de la rencontre : Aurore de Saint Fraud
Rédaction du compte-rendu : Mathilde Christmann

Depuis 2013, un cycle de rencontres porté par le Pôle National Cirque et Arts de la rue d'Amiens - Cirque Jules Verne, le festival Scènes de rue à Mulhouse et en partenariat avec HorsLesMurs, interroge la place du cirque dans l'espace public. Fort de ses liens avec le Cnac, Furies s'associe à ce cycle et vient spécifiquement questionner l'accompagnement et la formation des compagnies de cirque à l'art en espace public lors de cette table ronde réunissant artistes, étudiants, programmeurs, directeurs d'écoles artistiques et formateurs.

Table ronde animée par **Gérard Fasoli**, directeur du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne (Cnac), et **Jean-Marie Songy**, directeur du festival des arts du cirque et de la rue Furies.

Intervenants :

Frédéric Rémy, Directeur artistique du festival Scènes de rue – Mulhouse

Philippe Macret, Directeur du Hangar – Fabrique des arts de la rue – Amiens

Nordine Allal, Le Hangar – Fabrique des arts de la rue – Amiens

Julien Roseberg, Directeur de HorsLesMurs – Centre national de ressources des arts de la rue et des arts du cirque – Paris

Eric Wenner, Directeur des études du Cnac – Châlons-en-Champagne

Frédéric Gérard, Directeur technique du Cnac – Châlons-en-Champagne

Eric Goubet, Directeur de l'École nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois (ENACR)

Jean-Sébastien Steil, Directeur de la Formation supérieure d'art en espace public (FAI-AR)
– Marseille

Philippe Moutte et **Perine Quenu**, Les ateliers Sud Side – Marseille

Mauricio Celedon, Directeur artistique de la compagnie Teatro del Silencio

Aurélien Vincq, Coordination de l'année d'insertion professionnelle au Lido – Centre des arts du cirque – Toulouse

Stéphane Villard-Girard, directeur artistique de la Compagnie Gratte Ciel – Arles

Gilles Defacque, clown et directeur artistique du Prato – Pôle National des Arts du Cirque – Lille

Wilmer Marquez, Compagnie El Nucleo

Bertrand Duval, Cirque Pochéros

Marcel Vidal Castells et **Angèle Guilbaud**, Compagnie Marcel et ses drôles de femmes

Damien Caufepé, Compagnie Chabatz d'entrar

Laura Mariani, Compagnie La Pièce montée

Lucas Struna et **Anaïs Albisetti**, étudiants de la 27^e promotion du Cnac

[Jean-Marie Songy \(JMS\)](#) rappelle que la rencontre 2014 avait été interrompue suite aux grèves des intermittents du spectacle et se réjouit de la reconduction de ce moment d'échange autour des relations entre arts du cirque et arts de la rue, au prisme de la question de la formation.

Il propose plusieurs pistes de réflexion pour aborder la relation bipolaire entre ces deux disciplines, posant la question de la nécessité d'une formation spécialement dévolue au jeu en extérieur. L'école de la rue a-t-elle besoin d'une formation ou peut-elle/doit-elle s'en passer ? Et comment la rue peut-elle accueillir les arts du cirque ?

JMS rappelle les expériences menées depuis plusieurs années à Châlons-en-Champagne dans le cadre du festival Furies pour permettre aux étudiants du Cnac de travailler en espace public avec des compagnies invitées au festival. Après Franz Clochard, qui avait fait jouer les circassiens place du marché en 2013, c'est la Compagnie XY qui a permis à la 27^e promotion de s'insérer de façon impromptue sur les ronds-points de la ville en 2014. Cette année 2015 voit quant à elle les étudiants de la 28^e promotion parader aux côtés de la compagnie Teatro del Silencio.

Ces différentes expériences montrent notamment que de grandes productions circassiennes peuvent être déployées dans l'espace public, mais que le cirque de rue peut aussi se faire sous forme de performances plus ou moins atypiques.



Gérard Fasoli (GF), directeur du Cnac, souligne le rapprochement de plus en plus soutenu entre l'association Furies et le Cnac, dans la perspective de la création d'un Pôle National des Arts du Cirque à Châlons-en-Champagne. Dans ce cadre, les interactions entre arts du cirque et arts de la rue seront amenées à se développer davantage. De plus en plus d'étudiants et de jeunes sortants du Cnac s'essayent à la création dans la rue et « envahissent » l'espace public. Hormis le plaisir de voir les étudiants apprendre différemment ; ce nouveau rapport aux autres dans la rue et cette nouvelle relation aux espaces posent cependant question quant à cette appétence des jeunes circassiens pour l'espace public : l'espace public est-il choisi par soucis d'économie ou d'employabilité ? Celui-ci est-il plus propice à porter une parole décalée par rapport aux codes du cirque contemporain ? L'espace public offrirait-il la possibilité aux circassiens d'être plus subversifs ?

Gérard Fasoli propose à Mauricio Celadon, directeur artistique de la compagnie Teatro del Silencio, d'introduire ces questions en relation à la pratique interdisciplinaire théâtre-cirque-danse qu'il mène avec sa compagnie dans l'espace public. Il lui propose de revenir sur l'expérience menée cette année avec les étudiants de la 28^e promotion du Cnac.

Pour **Mauricio Celedon (MC)**, il y a une nécessité à penser des écoles pour les arts de la rue. Il lui semble en effet difficile, venant des théâtres fermés, de se confronter à la rue ouverte, avec son tempérament particulier faits de climats et de partages avec des publics différents et imprévisibles. L'école de Michel Crespin (la FAI-AR à Marseille) est pour lui un exemple à suivre. Le mélange des deux disciplines poétiques que sont le cirque et le théâtre peut tout à fait se faire dans la rue, comme en témoigne sa pratique depuis de nombreuses années déjà. MC a commencé à jouer dans la rue en 1997 à Aurillac avec trois acrobates. Il était alors difficile pour eux de trouver les moments, les climats et les lieux d'échauffement nécessaires au circassien.



Avec les étudiants du Cnac, cette année, il a choisi d'adapter la parade du spectacle *Doctor Dappertutto* en mêlant les savoir-faire des étudiants à son univers spécifique. Sept tableaux de quelques minutes parsèment la déambulation théâtrale d'images créées avec des agrès de cirque. Le savoir-faire technique des circassiens leur permet de se mettre librement en phase avec cette recherche collective qui les confronte à la rue et au matériau théâtral.

Mauricio Celedon insiste sur la parole que la rue permet de porter, et ce, qu'elle soit théâtrale ou circassienne. L'histoire, la prise de parole et la nécessité de parler aux gens agissent comme une impulsion et une nécessité de recherche pour l'artiste. La jonction entre théâtre de rue et cirque de rue peut donc se faire naturellement – et lui-même le fait de plus en plus – selon la parole à porter en extérieur. La question centrale posée par la rencontre des deux disciplines dans la rue serait donc celle-ci : où cirque et théâtre peuvent-ils se trouver pour prendre la parole ? Et quelle est cette parole, porteuse de mémoires ?

JMS et GF poursuivent ce témoignage en abordant la question des influences entre les disciplines quant à leurs manières de travailler. Une formation telle que celle proposée à la FAI-AR, dispensée à des artistes issus de disciplines différentes pour se former à la rue, permet-elle d'observer ces échanges ?

Jean-Sébastien Steil (JSS), directeur de la FAI-AR, confirme cette porosité des disciplines sur le terrain de la rue. La FAI-AR a accueilli environ 75 « apprentis » qui ont choisi l'espace public et veulent

créer avec le paysage et la ville, quelles que soient leurs disciplines d'origine (musique, théâtre, conte, paysagisme, marionnettes, etc.). À la FAI-AR, l'approfondissement des savoirs et compétences professionnelles acquis dans leur cursus en écoles spécialisées porte sur la question de ce qui est en jeu dans l'espace public. L'œuvre créée en extérieur est transformée et transforme à son tour les représentations et les usages de l'espace dans lequel elle est présentée. À travers la recherche et l'expérimentation, les étudiants travaillent donc à la fois le sens donné à la présence de l'art dans ces espaces spécifiques, l'écriture dramaturgique en espace public, et le décor qui le compose – la scénographie urbaine et paysagère. Aux côtés du jeu d'acteur, de la direction d'interprètes et de la mise en scène/en espace, ces matières sont fondamentales dans l'apprentissage de la création artistique en espace public dispensé à la FAI-AR.

Certains circassiens éprouvent des difficultés à grandir dans ces formations, du fait notamment du manque de temps qu'ils peuvent consacrer à l'exercice quotidien de leur pratique, très exigeante. JSS souligne également l'importance du recrutement pour cette formation, les circassiens, danseurs ou comédiens devant expressément motiver leur volonté de basculer du statut d'interprète à celui d'auteur.

JMS donne alors la parole aux représentants des écoles de cirque, pour connaître les tentatives de sensibilisation à l'espace de la rue qui sont mises en place sporadiquement au niveau pédagogique dans les différentes formations en cirque en France.

[Eric Goubet \(EG\)](#), directeur de l'ENACR ayant notamment joué en rue, précise que cirque et théâtre sont pour lui des arts cousins, mais de cultures différentes. Il précise que le temps de formation d'un artiste circassien est très long. Pour acquérir un niveau de conscience du corps suffisant, les écoles proposent des formations intenses et ne sont peut-être pas en mesure d'assumer un axe de plus qui serait l'apprentissage de la rue. Par contre, EG pense qu'il est utile et possible d'initier les étudiants au travail de rue en engageant des partenariats, notamment avec des programmateurs. Cette mise en lien des étudiants avec des programmateurs leur permettrait de prendre conscience de la relation différente qui s'établit avec le public en rue et de les sensibiliser aux erreurs fréquentes de ce jeu aux conditions spécifiques. EG pense notamment à la nécessaire prise de conscience de l'espace donné pour jouer, et à la remise en question de la piste comme lieu clos rond.

Il lui semble essentiel de maintenir l'échange d'informations entre les écoles, initié par cette table ronde notamment, pour partager ces expérimentations et équilibrer les différentes formations.

[Aurélien Vincq \(EV\)](#), du Lido de Toulouse, développe les pistes engagées par l'école pour sensibiliser les étudiants aux arts de la rue.

Un module est notamment préparé en partenariat avec le festival de théâtre de rue de Ramonville, lors duquel les étudiants ont l'occasion de présenter leurs travaux sur un espace en rue peu équipé, dans des conditions qui peuvent se révéler précaires et déstabilisantes pour les jeunes artistes. Avec Laurent Bonnard (cie Le Phun), les étudiants acquièrent des outils de jeu pour la rue et prennent conscience d'un rapport différent au public. Ils apprennent notamment à assumer le regard du public, à entrer et sortir de scène, à se tenir et à projeter leur voix.

Une déambulation est prévue cette année au festival de Vaour, au cours de laquelle les étudiants testeront leurs créations en extérieur, dans un petit village.

En année d'insertion professionnelle, des modules sont consacrés à des expérimentations collectives originales, et peuvent en particulier permettre de travailler sur l'interprétation. Dans ce cadre une expérimentation a été menée avec la metteuse en scène Yaëlle Antoine autour de textes de Koltés dans le cadre du festival de rue de Ramonville : ce travail a permis aux étudiants de tester le travail de mise en scène et d'interprétation, ainsi que la déambulation en rue. Cette expérience pédagogique a encouragé Yaëlle Antoine à développer son projet autour de ce texte et créer en 2015 *Be Felice*.

[Eric Wenner \(EW\)](#), directeur des études au Cnac, souligne le choix qui est fait depuis plusieurs années de collaborer avec Furies en ce qui concerne le choix des intervenants qui encadrent les étudiants



du Cnac (des auteurs dramaturges de rue) lors du festival Furies. Ces rencontres ponctuelles en temps de festival leur permettent de confronter leur engagement en tant qu'interprètes de cirque à des auteurs confirmés. Un travail de reprise de répertoire a également été mené à Auch, permettant à une promotion de collaborer avec des professionnels. Les étudiants apprennent ainsi à se confronter avec le public au-delà de leurs propres expérimentations, en se nourrissant d'un autre regard.

Gérard Fasoli (GF), souligne le fait qu'il est important de faciliter ces rencontres entre étudiants et créateurs / metteurs en scène.

Nordine Allal (NA), directeur de l'école de cirque Jules Verne à Amiens et ancien du Cnac, précise qu'il existe une différence entre jouer « dans la rue » et faire des spectacles « de rue ». Pour lui, la seconde option demande une immersion et une exploration des territoires extérieurs. Les étudiants du cirque Jules Verne ont ainsi pu répéter dehors, mais ils ont surtout arpenté leur territoire. Cette sensibilisation permet bien souvent de créer une alchimie avec le dehors et une vraie interaction avec les gens et les matières des lieux.

Pour NA, le premier pas dans la rencontre entre cirque et rue, et notamment dans les formations, consiste donc à aller « dehors », dans un souci d'ouverture au monde qui nous entoure.

Après ce tour d'horizon des initiatives portées par les écoles et formations en cirque, la parole est donnée aux artistes de cirque ayant conduit des expérimentations en espace extérieur.

Gilles Defacque (GD), clown et directeur artistique du Prato, revient sur ses premières motivations à jouer en rue dans les années 1970. Il rappelle qu'à cette époque, les artistes étaient gourmands de tout, animés par la rage de faire circuler une parole en renouvellement permanent, dans le souci de se côtoyer les uns les autres. Pour lui, il n'y a pas de pratiques qui seraient plus engagées et politiques que d'autres ; c'est seulement le désir de transmettre qui enjoint l'artiste à se glisser dans une forme poétique. Les clowns ont la particularité d'être à la fois « dedans et dehors ». Les formes hybrides, qui peuvent être perçues comme dérangement, sont nées du désir de jouer, et il est intéressant de chercher à apprivoiser ces rencontres. Pour GD, il s'agit de trouver des « vacuoles » – concept emprunté au philosophe Gilles Deleuze – c'est-à-dire des lieux qui permettent le frottement entre les disciplines. La rue offre les conditions de ces frottements, d'un point de vue poétique et politique.

La connaissance et l'écoute des autres disciplines sont également fondamentales pour apprivoiser ces rencontres.



La Compagnie Marcel et ses drôles de femmes, composée d'anciens étudiants du Cnac, présente cette année au festival Furies un spectacle de cirque en extérieur, *Miss Dolly*. Deux membres de la compagnie, Marcel Vidal Castells et Angèle Guilbaud, reviennent sur cette expérience.

Ils expliquent que la création de leur spectacle a débuté en intérieur, et c'est l'opportunité qui leur a été donnée de jouer dans la rue pour une carte blanche qui les a enjoint à monter ce spectacle en extérieur. Ils estiment donc que *Miss Dolly* est davantage un spectacle joué « dans la rue » qu'un véritable spectacle « de rue ». Jouer « dans la rue » nécessite cependant déjà des ajustements, une prise de conscience plus aigüe du public et des aléas climatiques, un apprentissage de tous les jours de cette expérience particulière. Les artistes pensent qu'un apprentissage spécifique de la rue au cours de la formation en cirque serait intéressant à mettre en place, mais sous la forme d'une courte expérience car le programme de formation est déjà très chargé. Pour eux, c'est aussi en faisant que l'on apprend.

Lucas Struna, étudiant de la 27^e promotion du Cnac, témoigne de l'expérience menée l'année dernière par sa promotion avec la Compagnie XY. Il souligne notamment la difficulté de devoir se mettre au service d'un metteur en scène lorsque l'univers du circassien en est très éloigné. Le jeu sur les ronds-points châlonnais se rapproche pour lui du parkour, et il mentionne le terrain châlonnais comme

étant particulièrement propice à l'apprentissage de cet art de la rue. Pour lui également, c'est la confrontation avec le territoire et ses acteurs qui est la meilleure formation à la rue.

[Damien Caufepé](#), ancien étudiant du Cnac et directeur artistique de Chabatz d'entrar, rappelle que le fond du travail en école de cirque consiste à travailler l'interprétation, que ce soit sous chapiteau ou dans la rue. La formation d'auteur se fait davantage au fur et à mesure de la vie, et il est peut-être illusoire de vouloir former les étudiants à être auteurs en plus d'être interprètes.

[Wilmer Marquez \(WM\)](#), ancien étudiant du Cnac fondateur de la Compagnie El Nucleo, basée à Châlons-en-Champagne, confirme l'importance des expériences acquises pendant la formation. Lorsqu'il était étudiant, il n'a pas profité de cette sensibilisation et de l'acquisition d'outils pour jouer dans la rue. La Compagnie El Nucleo a créé un spectacle de rue pour des raisons d'abord économiques, qui a pu tourner pendant trois ans. Les artistes ont alors pris goût à ce contexte toujours changeant, qui permet de repenser sans cesse les propositions. WM pense qu'il est de la responsabilité des écoles d'ouvrir les portes au terrain de la rue, car celui-ci peut être décourageant s'il est abordé sans connaissances préalables.

[Anais Albisetti \(voltigeuse\)](#), étudiante de la 27^e promotion du Cnac, rapporte qu'elle joue régulièrement dans la rue avec son partenaire, Pedro Consciencia. Le fait d'être costumé occasionne des questions de la part des passants. Cette curiosité / cet intérêt des spectateurs permet de sensibiliser la population au nouveau cirque.

[Bertand Duval](#), du Cirque Pochéros, suggère de penser le lien rue/cirque à travers les lieux que sont le chapiteau, la salle et la rue, par la formation d'acteur.

[Laura Mariani](#), de la Compagnie La Pièce montée, pense qu'il est important d'investir la rue par choix et de trouver l'inspiration corporelle avec ce qui est présent dans cet espace, notamment le mobilier urbain. Cela nécessite parfois de quitter les agrès pour trouver d'autres formes d'inspiration.

Ouvrir les portes de l'école sur l'extérieur et permettre une sensibilisation des étudiants au travail « dans la rue », ou « de rue », nécessite donc de réfléchir aux dispositifs techniques qui pourraient rendre possible ce passage de l'intérieur vers l'extérieur. JMS invite les responsables techniques des structures circassiennes à partager leurs expériences de montage en extérieur.

[Frédéric Gérard \(FG\)](#), directeur technique du Cnac, rappelle qu'il fût un temps où il s'agissait de mettre la rue sous le chapiteau (clin d'œil à *Métal Clown* d'Archaos) au fil des années la tendance se serait donc inversée. Pour négocier ces passages au niveau technique, il lui semble primordial de rester à l'écoute et de toujours considérer la technique comme un apport constructif à la direction artistique. La technique doit donc être à la fois concave et convexe, prenant en considération de façon simple la globalité du processus de création ainsi que la complexité qui accompagne les choix esthétiques novateurs dans des cadres différents.

La compétence technique est un enjeu essentiel dans le cirque comme dans l'espace public. C'est pourquoi une formation de technicien de cirque est mise en place chaque année par le Cnac pour répondre aux besoins spécifiques et multiples de ces professionnels. Elle a pour but de développer les connaissances techniques et la polyvalence des participants grâce aux interventions de professionnels confirmés, tous pédagogues et praticiens dans les domaines des arts du cirque mais aussi et surtout de la rue, comme Stéphane Girard ou François De Robert.

[Philippe Moutte \(PM\)](#), des Ateliers Sud-Side, constate qu'il est souvent fait appel au constructeur une fois que le spectacle est finalisé. Or pour PM, un véritable dialogue doit s'instaurer au cours de la recherche, le constructeur étant alors partie prenante du processus de création. Ce dialogue permet de finaliser un objet scénique unique.



Issu de la chaudronnerie, PM a découvert le cirque à Châlons-en-Champagne lorsqu'il lui a été demandé de construire un camion spécial. Il a rapidement compris qu'il lui fallait sortir de l'atelier et regarder les étudiants travailler pour élaborer des dispositifs au plus près de leur pratique. Il travaille en ce sens aujourd'hui avec les Philébulistes, au sein des locaux de Sud Side, qui peuvent accueillir les artistes dans de beaux volumes et de bonnes dispositions.

PM souhaite transmettre ses savoir-faire et serait partant pour proposer une formation sous forme d'interventions concernant les problématiques de construction de dispositifs scéniques.

Pour lui, ce n'est pas tant le débat entre espace intérieur et espace extérieur qui est important que la nécessaire autonomie à acquérir pour penser et réaliser les dispositifs scéniques en dialogue avec les spectacles. Une sensibilisation en ce sens lui semble donc nécessaire, qui pourrait inclure par exemple les procédures à connaître lorsque l'on crée dans l'espace public.

[Stéphane Villard-Girard \(SVG\)](#), directeur artistique de la compagnie Gratte Ciel, partage avec Nordine Allal l'importance d'une sensibilisation à l'espace de la rue, à la ville et aux territoires naturels, qui seule pourra éviter la simple transposition de l'espace intérieur à l'espace extérieur. La différence entre cirque et rue semble être avant tout une histoire de culture au sens politique et social du terme. La rue permet de s'exprimer avec moins de moyens. Les formes d'expression sont le reflet des espaces de vie, et les écritures se développent au contact des territoires fréquentés par les artistes. La ville n'est pas forcément un espace de liberté, elle est plutôt un espace de réglementation.

Il semble à SVG que la transposition des techniques de cirque, notamment leur mélange avec d'autres techniques, peut être très intéressante lorsque seul l'espace urbain le permet. Pour lui, la formation des techniciens vise donc plutôt à « déformer » qu'à former, et il est surtout important de former les artistes à acquérir un rapport spécifique à leur technique pour développer davantage leur esprit créatif.

SVG rapporte une expérience menée l'année dernière au Cnac, visant à questionner les transpositions des techniques dites « de cirque » avec les techniques « outdoor » (tyroliennes, alpinisme et le base-jump). Les techniques issues d'univers extérieurs au cirque permettent aux artistes d'alimenter leur univers acrobatique pour raconter toujours plus de choses, en s'essayant notamment aux espaces extérieurs. Cette alimentation créative offerte par la technique lui semble fondamentale.

Les programmeurs sont également invités à partager leurs expériences d'accompagnement des artistes dans leur passage de l'intérieur vers l'extérieur.

[Frédéric Rémy \(FR\)](#), directeur artistique du festival Scènes de rue, constate que de plus en plus d'expérimentations « tests » en espace public sont menées depuis 2 ans au sein de sa structure, motivées par des initiatives singulières qui occasionnent des résidences. La difficulté est d'outrepasser ces expérimentations pour qualifier de vraies écritures de cirque dans des scénographies urbaines, posant la question du sens et du corps acrobatique dans la ville. Les enjeux artistiques et les limites techniques de ces interventions mettent en perspective le rapport au corps dans notre environnement urbain. La prise de risque est souvent moins bien acceptée dans l'espace public que sous chapiteau, car un accident dans l'espace public pose de véritables problèmes. Il faut donc penser une écriture spécifique pour l'espace public, en lien avec des repérages permanents.

[Philippe Macret](#), directeur du Hangar, accompagne également depuis plusieurs années des projets de cirque écrits pour la rue, souvent portés par des artistes ayant d'abord été programmés en salle au cirque Jules Verne, et souhaitant poursuivre une expérimentation en rue. Depuis quelques années, des spectacles écrits pour la rue sont choisis et aidés par le Hangar, comme ce fût le cas pour les compagnies Jérôme Thomas, No Fit State Circus, Studio de Cirque de Marseille)

JMS remercie tous les invités présents pour ce partage d'idées et d'expériences, et il laisse la parole à Julien Rosemberg, directeur de HorsLesMurs - Centre national de ressources des arts de la rue et des arts du cirque, en guise de conclusion à la rencontre.

[Julien Rosemberg \(JR\)](#) conclut sur la diversité des points de vue exprimés lors de cette table ronde ouverte aux écoles ainsi qu'à une grande diversité d'acteurs du secteur, permettant de mettre en perspective la question de la formation du cirque de rue.

Il lui semble, suite aux discussions, que les limites à la mise en place de telles formations sont assez

étonnamment nombreuses, et qu'elles nécessitent ainsi d'autres débats particulièrement sur les contenus des formations dans les écoles de cirque aujourd'hui.

L'insertion professionnelle, mais également dans un tout autre registre, la question d'un cirque plus subversif, cristallisent peut-être les enjeux d'une rencontre entre cirque et rue.

JR rappelle que les propos véhiculés dans le cirque se sont souvent adoucis suite au passage de la rue au chapiteau dans les années 1980 (avec de brillants contre exemples), sans toutefois annihiler la diversité des propos en jeu dans les formes circassiennes. Le cirque d'intervention des années 1970 a laissé la place à la « Blackbox » des années 2000, tout en permettant à certaines œuvres majeures, avec des propos forts, de s'y exprimer. De ce point de vue, il lui semble important de ne pas croire en l'équation rue = propos fort et salle = propos consensuels comme il lui a semblé l'entendre à plusieurs moments de la rencontre.

Concernant l'insertion professionnelle, il lui semble nécessaire d'agir sur les problèmes desquels les acteurs sont conscients et qui sont à creuser. La formation à l'espace public en est un, puisque d'après les témoignages, les jeunes sortants des écoles de cirque sont nombreux à s'essayer à la rue, certains par choix, beaucoup par nécessité. Si l'inclusion de l'espace public dans les formations cirque semble moins aisée qu'il n'y paraît à mettre en œuvre, tout du moins faudrait-il s'accorder sur le plus petit dénominateur commun de connaissances et de compétences à donner aux étudiants pour aborder l'espace public, et favoriser des dispositifs souples permettant ces micro-insertions (des compagnonages ?). JR souligne également l'intérêt des projets situés à cheval entre les deux champs (cirque et arts dans l'espace public), qui pourraient faire l'objet d'une veille de HorsLesMurs qui les mettraient à connaissance des structures des réseaux rue et cirque qui sont aujourd'hui peu perméables... C'est une proposition, à voir si elle intéresserait les acteurs.

Il propose enfin de revenir à la question fondamentale, selon lui, des esthétiques du cirque aujourd'hui. La question de savoir ce qui meut les artistes est à poursuivre. Dans cette optique, il esquisse quelques pistes de réflexion, rappelant que les relations entre cirque et rue aujourd'hui particulièrement basées sur la convivialité, l'ébahissement, sur l'apostrophe également. Qu'en sommes, le spectre des propos, des formes et des esthétiques lui semble moins riche que dans d'autres lieux de représentation du cirque, et qu'en soit, c'est un problème. Il propose qu'une lecture du cirque en rue, suivant une approche exclusivement artistique soit aussi à l'ordre du jour d'une prochaine rencontre.



CNAC

CENTRE
NATIONAL
DES ARTS
DU CIRQUE

Hors les murs

CENTRE NATIONAL DE RESSOURCES DES ARTS DE LA RUE ET DES ARTS DU CIRQUE

